

**CONCOURS EXTERNE DE CONTRÔLEUR
DES FINANCES PUBLIQUES DE DEUXIÈME CLASSE**

ANNÉE 2018

ÉPREUVE ÉCRITE D'ADMISSIBILITÉ N° 3

Durée : 1 heure 30 - Coefficient : 1

Traduction sans dictionnaire d'un document rédigé dans l'une des langues suivantes :

- Allemand
- Anglais
- Espagnol
- Italien

Seuls sont pris en compte les points obtenus au-dessus de 10 sur 20.

Recommandations importantes

Le candidat trouvera au verso la manière de servir la copie dédiée.

Sous peine d'annulation de sa copie, le candidat ne doit porter aucun signe distinctif (nom, prénom, signature, numéro de candidature, etc.) en dehors du volet rabattable d'en-tête.

Il devra obligatoirement se conformer aux directives données.



Le candidat devra compléter l'intérieur du volet rabattable des informations demandées et se conformer aux instructions données

Nom de naissance

Prénom usuel

ÉTiquETTE D'IDENTIFICATION

Jour, mois et année

Signature obligatoire

Numéro de candidature

À compléter par le candidat

Ne rabattre le cache qu'en présence d'un membre de la commission de surveillance

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Faire comme ceci

Ne pas faire

Axe de lecture code à barres candidat

Axe de lecture code à barres candidat

Concours externe - interne - professionnel - ou examen professionnel ⁽¹⁾
(1) Rayer les mentions inutiles

Externe

Pour l'emploi de : **Contrôleur des Finances publiques**

Épreuve n° : **3**

Matière : **Langues**

Date : **0 4 1 2 2 0 1 7**

Nombre d'intercalaires supplémentaires :

Préciser éventuellement le nombre d'intercalaires supplémentaires

À L'ATTENTION DU CANDIDAT

En dehors de la zone d'identification rabattable, les copies doivent être totalement anonymes et ne comporter aucun élément d'identification tel que nom, prénom, signature, paraphe, localisation, initiale, numéro, ou toute autre indication même fictive étrangère au traitement du sujet.

Il est demandé aux candidats d'écrire et de souligner si nécessaire au stylo bille, plume ou feutre, de couleur noire ou bleue uniquement. Une autre couleur pourrait être considérée comme un signe distinctif par le jury, auquel cas la note de zéro serait attribuée. De même, l'utilisation de crayon surligneur est interdite.

Les étiquettes d'identification codes à barres, destinées à permettre à l'administration d'identifier votre copie, ne doivent être détachées et collées dans les deux cadres prévus à cet effet qu'en présence d'un membre de la commission de surveillance.

Suivre les instructions données pour les étiquettes d'identification

NOTE / 20

RÉSERVÉ À L'ADMINISTRATION

À L'ATTENTION DU CORRECTEUR

Pour remplir ce document :
Utilisez un stylo ou une pointe feutre de couleur NOIRE ou BLEUE.

EXEMPLE DE MARQUAGE :

Faire comme ceci

Ne pas faire

Pour porter votre note, cochez les gélules correspondantes.

Reportez la note dans les zones **NOTE / 20** et dans le cadre **A**

En cas d'erreur de codification dans le report des notes cochez la case **erreur** et reportez la note dans le cadre **B**.

Cadre A réservé à la notation

20	19	18
☐	☐	☐
17	16	15
☐	☐	☐
14	13	12
☐	☐	☐
11	10	09
☐	☐	☐
08	07	06
☐	☐	☐
05	04	03
☐	☐	☐
02	01	00
☐	☐	☐
Décimales		
☐	☐	☐
☐	☐	☐
☐	☐	☐
☐	☐	☐

Cadre B réservé à la notation rectificative

20	19	18
☐	☐	☐
17	16	15
☐	☐	☐
14	13	12
☐	☐	☐
11	10	09
☐	☐	☐
08	07	06
☐	☐	☐
05	04	03
☐	☐	☐
02	01	00
☐	☐	☐
Décimales		
☐	☐	☐
☐	☐	☐
☐	☐	☐
☐	☐	☐
Erreur		
☐	☐	☐

NOTE / 20

EN AUCUN CAS, LE CANDIDAT NE FERMERA LE VOLET RABATTABLE AVANT D'Y AVOIR ÉTÉ AUTORISÉ PAR LA COMMISSION DE SURVEILLANCE

SUJET

ALLEMAND

Code matière : 050

Aucun matériel ou document n'est autorisé

Oxfam attackiert Steuerpolitik der EU-Großbanken

Studie sieht exzessive Nutzung von Steueroasen

Drücken sich die 20 grössten Banken der EU um ihren Beitrag zum Gemeinwohl ? Diesen Verdacht hegt die Entwicklungsorganisation Oxfam aufgrund einer Analyse der Finanzflüsse in Steueroasen, die an diesem Montag veröffentlicht wird. "Sehr viel spricht dafür, dass Europas grösste Banken ihre Gewinne auf Kosten der Allgemeinheit machen", schreibt Ellen Ehmke, die Steuerexpertin von Oxfam Deutschland. Sie forderte die Banken auf, diesen Verdacht auszuräumen.

Nach Angaben von Oxfam fällt mehr als ein Viertel des Gewinns der 20 Banken -25 Milliarden Euro - in Steueroasen an. Dort würden aber nur 12 Prozent des Umsatzes erwirtschaftet und lediglich 7 Prozent des Personals beschäftigt. Zudem hätten die Banken auf Gewinne von 383 Millionen Euro keinen Cent Steuern gezahlt. Ein weiteres Indiz für den Vorwurf einer "exzessiven Nutzung von Steueroasen" sieht Oxfam darin, dass Niederlassungen dort für Banken doppelt so lukrativ seien: Je 100 Euro Umsatz würden dort 42 Gewinn ausgewiesen, im Durchschnitt liege der Gewinn hingegen bei 19 Euro. So habe die Deutsche Bank für 2015 weltweit Verluste von 6,1 Milliarden Euro ausgewiesen, jedoch in der "Steueroase Luxemburg" mehr als eine Milliarde Euro verdient. Die französische Bank BNP Paribas habe zum Beispiel auf den Kaiman-Inseln 134 Millionen Euro steuerfrei erwirtschaftet, obwohl sie dort gar kein Personal habe.

Einen Anhaltspunkt für Gewinnverschiebungen liefern für Oxfam auch die gemeldeten Gewinne pro Angestellten. Sie lägen in Steueroasen viel höher als anderswo. Bei der italienischen Bank Sanpaolo betrage der Gewinn pro Mitarbeiter in Steueroasen mehr als das Zwanzigfache des Gewinns eines durchschnittlichen Angestellten!

Luxemburg und Irland seien die beliebtesten Steueroasen der Banken. In Irland sei für die untersuchten Banken im Schnitt ein effektiver Steuersatz von 6 Prozent angefallen, den einige Banken auf lediglich 2 Prozent drücken konnten. Eifrig nutzen einige EU-Banken auch die Steuervorteile des amerikanischen Bundesstaates Delaware. Mehr als die Hälfte der amerikanischen Tochtergesellschaften der untersuchten Banken sitze in Delaware, 42 Prozent unter derselben Adresse in einem mittlerweile berühmten Gebäude in Wilmington, das der rechtliche Sitz von mehr als 285 000 Unternehmen sei.

Der mit Hilfe der EU-Kommission finanzierte Bericht trägt den Titel "Opening the vaults" also "Die Tresore öffnen".

FAZ 2017

SUJET

ANGLAIS

Code matière : 051

Aucun matériel ou document n'est autorisé

Climate change action is good for the economy – and Britain is the proof

Just before the Rio Earth summit 25 years ago, John Major, in whose cabinet I then served as environment secretary, made a bold prediction : reducing Britain's carbon emissions in line with recommendations of climate science would not, he said, harm our economy: "Our initial measures... will bring a worthwhile economic payoff to the country, to business and to ordinary people."

This was a controversial statement at a time when solar energy, for example, was a costly technology better suited to spacecraft than British rooftops. And indeed the argument can still be heard that reducing greenhouse gas emissions will ruin our economies – even that it will return us to a pre-industrial living standard.

A quarter of a century later, the approach that we took has been richly vindicated. As research published on Monday by the Energy and Climate Intelligence Unit demonstrates, in that period the average Briton has grown richer faster than citizens of any other G7 nation ; at the same time, his or her carbon footprint has fallen faster than in any other G7 nation. While it would be stretching reality to argue that Britain's economic success has been driven by its climate change policies, no one can seriously argue any more that our climate policies have generated economic harm.

I would argue that there are three principal factors why Britain tops the G7 league in terms of growing our economy while reducing our carbon emissions. We started earlier than most, we have been consistent, and we have used market forces wherever possible. Certainly our decision now looks to have been a prudent investment. British companies in low-carbon goods and services already turn over an estimated £83bn per year ; and with Brexit opening the door for a new era of free trade with major countries in Asia and Latin America, most of which are pursuing their own clean energy transitions, this sector has the potential to become a major engine of trade and growth.

The Guardian, 9 April 2017

SUJET

ESPAGNOL

Code matière : 052

Aucun matériel ou document n'est autorisé

La pequeña fábrica que hizo temblar la lucha europea contra el cambio climático

Las alarmas saltaron el pasado lunes a las 12.00, cuando Bruselas difundió el registro de los gases de efecto invernadero expulsados en 2016 por las más de 12.000 instalaciones sujetas al régimen de comercio de derechos de emisiones de Europa (ETS). La previsión era que en 2016 estas emisiones de gases - principalmente, CO₂ - caerían entre el 2% y el 4%. Pero el archivo de Excel que la Comisión Europea colgó en su web mostraba otra realidad: el sector industrial y de generación de electricidad - al que se corresponden esas más de 12.000 fábricas y centrales - había aumentado sus emisiones, según calcularon los analistas. Tras cinco años consecutivos de descensos, se rompía la buena racha europea en este apartado de la lucha contra el cambio climático.

Al repasar el registro, la culpable era una desconocida y minúscula - en comparación con las gigantes centrales térmicas - fábrica de fertilizantes del sur de Francia. Había nacido un coloso de las emisiones: la factoría que el grupo noruego Yara tiene en Ambès, en el sur de Francia, que cuenta con 90 empleados.

En 2016, según el registro, había emitido casi 53 millones de toneladas de CO₂ equivalente, la unidad de medida con la que se contabilizan los gases de efecto invernadero. Para hacerse una idea: las 15 centrales españolas de carbón expulsaron, juntas, 52 millones de toneladas en 2015. De hecho, los datos que figuraban en el registro situaban esta fábrica como la instalación de toda la UE con más emisiones en 2016, por encima de la megacentral de carbón polaca de Elektrownia Bełchatów, que *solo* el año pasado registró 35 millones de toneladas y encabeza el *ranking* europeo de instalaciones contaminantes.

Evidentemente, había un error. "En el registro de emisión de Yara Ambès hubo una confusión entre toneladas y kilogramos", explica la compañía a través de un correo electrónico. "Ocurrió cuando la administración regional francesa hizo una actualización de la entrada de datos, que condujo a la información incorrecta", añade la empresa. En realidad, lo que había emitido durante 2016 eran 54.597 toneladas. De haber sido cierta la primera cifra errónea, y tomando de referencia de un precio de cinco euros por tonelada de CO₂, la fábrica tendría que haber pagado 260 millones de euros. La ruina. Y la realidad - como se podía observar en el documento corregido que Bruselas publicó la tarde del mismo lunes - es que la fábrica no tendrá que pagar nada porque ha emitido menos CO₂ del que tenía asignado.

El régimen de comercio de emisiones de Europa es el más grande y antiguo del mundo. Nació en 2005 con el objetivo de que, al ponerle un precio al CO₂ que se expulsa, las empresas se *descarbonizarían*. El problema es que ese mercado está sobreofertado: hay circulando muchos más derechos de emisiones de los que se demandan. Y por tanto el precio de la tonelada está por los suelos, entre cuatro y cinco euros, cuando debería rondar los 25 euros para ser realmente desincentivador.

Pese a todo, el sistema europeo sigue siendo un referente en el mundo. Y permite cada año conocer la evolución de los gases de efecto invernadero expulsados. En 2016 - una vez corregido el dato de la factoría de Francia - las emisiones de esas más de 12.000 instalaciones europeas que están dentro del modelo ETS cayeron alrededor de un 2%.

El País – 08/04/2017

SUJET

ITALIEN

Code matière : 053

Aucun matériel ou document n'est autorisé

Usa, dazi fino al 100% per alcuni prodotti Ue e made in Italy.

Nel mirino degli Usa gli scooter Vespa, l'acqua Perrier e il formaggio Roquefort. Una ritorsione per i divieti all'import in Europa di carni trattate con ormoni. Il ministro dello Sviluppo economico Carlo Calenda: « In questo momento non c'è bisogno di tensioni commerciali ».

L'amministrazione Trump passa dalle dichiarazioni bellicose ai fatti. E dopo le tante minacce di porre un freno alle importazioni attraverso l'introduzione di nuovi dazi si profila il varo della prima concreta misura di stampo protezionistico. Secondo il Wall Street Journal l'amministrazione Usa sta infatti valutando di imporre dazi punitivi del 100% su prodotti come gli scooter Vespa (Piaggio), l'acqua Perrier (Nestlé, che produce anche la San Pellegrino) e il formaggio Roquefort in risposta al bando Ue sulla carne di manzo Usa di bovini trattati con gli ormoni. [...] I paesi europei potenzialmente più colpiti sono Germania, Francia e Italia. [...] Attacca Luca Colombo, manager di Facebook Italia: « Il protezionismo per noi è un mezzo disastro, sta nella missione di Facebook di rendere il mondo aperto e connesso, per tanti attori di questo settore e tante piattaforme digitali è un controsenso ». La notizia dei dazi del 100% su alcuni prodotti europei invece non coglie di sorpresa e, in particolare, non preoccupa la Piaggio, secondo quanto riferiscono fonti vicine all'azienda. A metà febbraio l'azienda ha partecipato assieme al ceo dell'Ama (American Motorcyclist Association) e ai responsabili di Bmw, Ducati, Ktm, Husqvarna a un « public hearing » presso gli uffici dell'U.S. Trade Representative per spiegare le possibili ricadute sull'economia e sull'occupazione locale. [...]

Gentiloni: « L'Italia un Paese aperto »

« Protezionismi e muri non possono frenare la qualità », commenta il presidente del Consiglio Paolo Gentiloni intervenendo alla cerimonia della consegna della nave da crociera Majestic Princess nello stabilimento della Fincantieri. « L'Italia è un paese aperto, di qualità e scambi », ribadisce il premier. Critico anche il ministro delle Politiche agricole Maurizio Martina.

« In questo momento », incalza il ministro dello Sviluppo economico, Carlo Calenda, « di tutto abbiamo bisogno tranne che di tensioni commerciali che non trovano giustificazione né nel contenuto, né, tantomeno, nel contesto del fondamentale rapporto strategico tra i due più importanti partner commerciali e di investimento al mondo ». La Commissione europea invece « segue da vicino » il dibattito - come ha precisato Daniel Rosario, portavoce della Commissione per il commercio - ma a Bruxelles nessuno vuole ancora di « conflitto », perché non ci sono stati ancora atti formali da parte dell'amministrazione Trump.

Il Corriere della Sera, 30 marzo 2017

